

Louise ?

Théâtre
de l'Est parisien

, **EST**

mar	13 mai	19h30	mar	20 mai	14h30/19h30
mer	14 mai	15h	mer	21 mai	15h
jeu	15 mai	10h/14h30	jeu	22 mai	10h/14h30
ven	16 mai	10h/14h30	ven	23 mai	10h/14h30
sam	17 mai	19h30	sam	24 mai	19h30
dim	18 mai	15h	dim	25 mai	15h
			mar	27 mai	14h30/19h30
			mer	28 mai	15h
			jeu	29 mai	10h/14h30
			ven	30 mai	10h

dossier pédagogique

création, à partir de 7 ans

Louise / les ours

de **Karin Serres**. mise en scène **Patrice Douchet**

Texte **Karin Serres** Mise en scène **Patrice Douchet**

Avec **Marjolaine Baronie** *Louise Wing* | **Laurent Fraunié** *Ian, le père et Bob Prescott* | **Cécile Métrich** *Elinor, la soeur*

Collaboration artistique, environnement images **Dominique Journet** | Scénographie, costumes **Danièle Rozier** | Réalisation costumes **Justine Vivien** | Création lumière **Jonathan Douchet** | Conception sculpture de glace **David Slaviero** | Son **Raphaël Quédec** | Direction technique **Damien Grossin** | Texte édité à **L'école des loisirs**

du mardi 13 au vendredi 30 mai 2008

Durée 1h20

Service scolaire

Fabienne Labat

01 40 31 09 10

f.labat@theatre-estparisien.net

Théâtre de l'Est parisien - direction Catherine Anne

159 avenue Gambetta Paris 20 - billetterie 01 43 64 80 80 - www.theatre-estparisien.net - M° Gambetta, Pelleport, St-Fargeau

Tarifs

- 11 € tarif unique adulte
- 8,5 € tarif enfant (-15 ans)
- 7,5 € tarif collèges, lycées
- 6 € tarif collèges, lycées dans le cadre d'un abonnement 3 spectacles
- 4,5 € tarif primaires
- 3,33 € tarif primaires dans le cadre d'un abonnement 3 spectacles



Louise / les ours

L'histoire

Ian, le père,

Louise, la cadette de 11 ans

Elinor, la sœur aînée

Louise Wing, onze ans, vit dans l'Alberta, une province du Canada, avec son père et sa grande sœur. Un jour, juste derrière elle, elle voit un ours blanc transparent qui la suit, l'accompagne partout, jusque dans sa maison. Il deviendra son confident. Pas facile de convaincre sa famille. Surtout lorsque des ours transparents apparaissent peu à peu derrière son père, derrière sa sœur, derrière chaque habitant, une invasion! Et Louise est la seule à les voir.

Rendez-vous autour de Louise/les ours

Rencontres tout public

Samedi 17 mai, 15h > rencontre avec Karin Serres à la bibliothèque Saint-Fargeau

Dimanche 18 mai > rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Exposition photographique

On n'est pas tout seul !

de Dominique Journet-Ramel

(Collaborateur artistique environnement images sur *Louise / les ours*)

du 13 au 30 mai / Hall du Théâtre de l'Est parisien

L'équipe qui a donné vie à Louise / les ours

L'auteure de *Louise/les ours*

Karin Serres *Ecrivaine*

A quarante et un ans, Karin Serres cumule les casquettes : auteure, metteur en scène, décoratrice de théâtre... Formée à l'ENSATT comme décoratrice-scénographe, elle dessine depuis affiches et illustrations pour des spectacles. Elle a écrit plus de quarante textes de théâtre, dont la moitié ont été lus en public, mis en espace et créés. Tout ce qui peut s'inventer mettant en lien l'écriture théâtrale et le public l'intéresse. Elle multiplie les jeux d'écriture théâtrale comme l'écriture à plusieurs mains, l'écriture pour la radio, le cinéma, les livres pour enfants. Le vivant de l'écriture la passionne et elle ne cesse d'inventer de nouveaux projets pour faire se croiser ses mots et ceux des autres.

Dans les pièces jeune public de Karin Serres, les enfants sont au cœur de l'histoire. On revit avec eux ces moments où se cumulent envies de dévorer la vie, interrogations et peurs de ce qui va arriver. Tous les personnages traversent cette période comme ils le peuvent mais ils ont une solution commune : voyager. Et nous suivons chaque héros dans son ailleurs singulier. En se saisissant des problématiques d'enfants, Karin Serres nous fait partager leur monde à la fois imaginaire et poétique.

Bibliographie

Louise les ours, L'École des Loisirs, 2006
Un Tigre dans le crâne, Éditions Théâtrales jeunesse, 2005
Thomas Hawk, L'École des Loisirs, 2003
Dans la forêt profonde, L'École des Loisirs, 2003
Mongol, L'École des Loisirs, 2003
Marguerite, reine des prés, L'École des Loisirs, 2002
Colza, L'École des Loisirs, 2002
Anne Droïde, in Théâtre à lire n°3, Éditions Lansman, 2001
Le Voyage de Lou, Père Castor Flammarion, 2001
Chlore, Monica Companys, 2000
Lou la brebis, Père Castor Flammarion, 1998
Fleur de vache, Père Castor Flammarion, 1998
Luniq et Katak, Éditions Très Tôt Théâtre, 1995

Entretien entre l'auteure... et ses personnages !

Louise, 11 ans : Toi aussi, ça t'est arrivé d'être la seule à voir des choses quand tu étais petite ?

Karin Serres : Je pense qu'on a tous un «monde secret», comme dit ton père, dans la tête ou ailleurs, quelque part au fond de nous, caché. C'est celui qui est fait de toutes nos émotions, de tous nos rêves, de tout ce qu'on a emmagasiné. C'est l'endroit où l'on va en nous pour écrire, dessiner, danser, jouer de la musique, faire du sport, tout ce qui ne fait pas appel à la raison mais à l'instinct. L'endroit à partir duquel on s'exprime. La difficulté, avec ce "monde secret", c'est : qu'est-ce qu'on en fait ? A qui peut-on en parler ? Comment peut-on le partager ? Qu'est-ce qui se passe quand il déborde ? Quand il se cogne dans la réalité ?

Elinor, 14 ans : Comment ils sont nés dans ta tête, Louise et son ours ?

Karin Serres : Le tout début-début, ça a été une sensation : la main gauche sur un poteau grenu, et une voix dans ma tête qui disait : "Je me suis retournée : un ours, c'était." Ta soeur Louise avait débarqué dans mon hall de gare intérieur, avec son ours derrière elle, et j'ai travaillé à l'écouter. A force d'écrire, son histoire a commencé à sortir du brouillard, je vous ai vus arriver, ton père et toi, de plus en plus précisément, mais j'ai dû travailler ailleurs et j'en ai perdu le fil, la porte d'entrée. Deux ans plus tard, au Canada, nageant sur le dos dans la piscine de Banff, je regardais les nuages défilier derrière la verrière, au-dessus de moi, et quand je me suis cognée dans le mur d'arrivée, Louise a recommencé à me parler. J'avais retrouvé le fil, la porte, l'endroit où m'asseoir pour l'écouter, vous écouter, dans toute la poussière ensoleillée du hall de gare de ma tête et, nourrie d'une infinité de nouveaux détails sensoriels concrets, j'ai pu finir son histoire, votre histoire, cette pièce.

L'équipe qui a donné vie à Louise / les ours

L'auteure de *Louise/les ours*

Ian, le papa : Qu'est-ce qui vous plaît dans l'écriture théâtrale ?

Karin Serres : Son vivant inégalable. J'ai quarante-et-un ans et depuis trente-quatre ans à peu près, j'écris ce que j'entends dans ma tête. D'abord des débuts d'histoires, dans des cahiers de brouillon, puis des histoires entières, des poèmes, des nouvelles, mes premiers romans et, depuis plus de vingt ans, beaucoup de théâtre, parce que c'est là que j'ai trouvé les mots les plus vivants. Au théâtre, les mots sont des paroles, portées sur scène par toute une équipe vivante, incarnées par des comédiens vivants, reçues en direct par des spectateurs vivants, et chaque représentation, rencontre de tous ces vivants-là, est unique. J'écris du théâtre comme autant de passerelles lancées de vivante à vivants. Aujourd'hui, mon travail d'écriture est terminé. Je suis particulièrement heureuse de passer le relais à Patrice et à toute son équipe : à eux de jouer maintenant pour que Louise, Ian, Elinor et leurs ours prennent vie devant un public sur la scène du théâtre, leur destinée.

La passante dans la rue : Les histoires que vous écrivez, c'est que pour les petits ou c'est pour les grands aussi ?

Karin Serres : Si j'écris, c'est pour partager ce qui me touche dans la vie avec d'autres que moi sur la scène et dans le public. Dans la vie, je ne mets pas de frontière entre les adultes, comme moi, et les adolescents ou les enfants. Mais chaque âge a ses préoccupations. Chaque fois que je commence une pièce, j'espère qu'elle s'adressera à tous les âges possibles, même si différemment. C'est la richesse d'une représentation "tout public", comme on dit, justement. Parfois, une fois terminée, je me rends compte qu'elle ne concerne pas les enfants, ou les adolescents, qu'elle ne leur parlera pas, et je dois refermer un peu l'éventail du public auquel elle s'adressera. Mais *Louise/les ours* s'adresse à tous, je pense. Et je m'en réjouis : nous avons si peu d'endroits, dans la vie d'aujourd'hui, où nous pouvons partager des émotions ensemble, adultes, adolescents et enfants côte à côte, tous âges mélangés...

Bob Prescott : Gosh, pourquoi des ours dans une histoire d'humains ? Paow, paow ! Pourquoi laisser entrer les animaux ?

Karin Serres : Je ne sais pas, et je ne veux pas le savoir. Je ne veux surtout pas analyser ni contrôler mon écriture, de peur de casser ce fil si fragile que je tire chaque fois en écrivant, pour chaque histoire, du fond de moi. Mais c'est vrai, il y a souvent des animaux dans mes pièces. Ils ne sont pas vraiment réalistes mais proches des vrais : Hierbinichking dans le crâne de Yellow Banane (*Un tigre dans le crâne*), les chats mutants dans *Colza*, les vaches de combat de *Marguerite reine des prés...* Sommes-nous si éloignés des animaux que ça, finalement? (Là, Bob Prescott s'étrangle!) Les humains et les animaux de mes pièces font tous partie du même univers finalement, celui des êtres vivants, dont les hommes préhistoriques de "Katak" et "Luniq" sont un genre de trait-d'union. Je crois que je suis assez animiste, à ma façon. Tout ce qui vit a des émotions, pour moi. Entre tout ce qui vit et nous, les humains, je crois qu'il peut y avoir communication.

entretien réalisé sur une idée de la Comédie de Valence

L'équipe qui a donné vie à Louise / les ours

Le metteur en scène de *Louise/les ours*

Patrice Douchet *Metteur en scène*

Patrice Douchet a créé en 1985 le Théâtre de la Tête Noire, aujourd'hui scène conventionnée pour les écritures contemporaines dont il est le directeur artistique et le metteur en scène. Dans un lieu singulier, la Chapelle Vieille, il bâtit un répertoire constitué essentiellement de textes d'auteurs contemporains. Avec son équipe, il assure également la programmation du théâtre. Privilégiant le partenariat avec les auteurs, il a multiplié les événements en direction de l'écriture (festival Text'Avril), rencontres, lectures-découvertes.

Mises en scène

Noces de sang de Federico Garcia Lorca (2006),

La ménagerie de verre de Tennessee Williams (2006),

Mattis de Brigitte Smadja, pièce librement inspirée du roman *Les oiseaux* de Tarjei Vesaas (2005),

Une machine est une machine... comme un machin est un machin mais en bien plus féminin de Patrice Douchet (2004),

Bouli Miro de Fabrice Melquiot (2003),

Un jour en été de Jon Fosse (2002),

Lettres d'Elisabet Vogler à son fils, provoquées par *Persona* d'Ingmar Bergman (2000),

4 heures avec M.D.(trilogie) : *Savannah Bay, la Musica Deuxième, Moderato Cantabile* de M. Duras (1999)

Hiroshima mon amour de Marguerite Duras (1998)

L'Armoire, il l'appela journal - texte de Peter Bichsel (1998)

Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert (1996)

L'Éveil du Printemps de Frank Wedekind (1995)

Le Manège de Petit Pierre de Patrice Douchet (1994)

Poil de Carotte de Jules Renard (1993),

Scènes de chasse en Bavière de Martin Sperr (1993)

Scènes de la misère ordinaire de Jean-Louis Bourdon (1993)

Ils étaient vingt et trois d'après Louis Aragon (1992)

Le Trio en Mi Bémol d'Éric Rohmer (1991)

Lettre d'une inconnue de Stefan Zweig (1990)

Il pleut si on tuait papa maman de Yves Navarre (1989)

Le Petit Bistrot d'après Jacques Prévert et Boris Vian (1989)

Ce soir on raccourcit de Pierre Christin, commande à l'auteur (1989)

Play-Mots de Patrice Douchet (1987)

Éloïse et Philémon de Roger Lombardot (1987)

Toujours quelqu'un sous l'arbre de Guy Foissy (1986)

Erzabeth de Claude Prin (1985)

Un mot du metteur en scène

Notes d'intention

J'ai toujours aimé les œuvres qui contenaient en elles une part de mystère, ce « quelque chose » de secret, de non immédiatement consommable qui oblige à soulever des voiles successifs, pour atteindre ou même seulement approcher le cœur de l'écriture.

Louise/les ours de Karin Serres entre dans cette catégorie de textes qui se révèlent chaque fois plus riches au fil des lectures. Attention un sens peut en cacher un autre ! Les mots sont gigognes et si l'on prend la peine de « décoquiller » les répliques, apparaissent alors des émotions qui avaient échappé à la première lecture pourtant si déterminante. Parce que c'est à ce moment-là, lors de cette toute première lecture, que vont naître les images « fondamentales », celles qui vont constituer l'assise de la mise en scène, qui vont en peindre le paysage d'abord de façon intuitive puis qui vont s'incruster, définitivement forgées par l'analyse dramaturgique. »

L'équipe qui a donné vie à Louise / les ours

Le metteur en scène de *Louise/les ours*

Les premières images.

Voiles, glaces, cris et chuchotements.

Elles ne sont pas seulement visuelles ou plastiques, elles sont aussi sonores, musicales, ces images surgies du fond de l'Enfance, celle de l'auteure, forcément, celle du metteur en scène aussi et de toutes les enfances qui s'offrent à moi comme fleurs au printemps dès que je me mets à travailler sur un nouveau texte destiné (aussi) à la jeunesse.

***Louise/les ours* m'a tout de suite entraîné du côté des grands espaces nordiques, vers les pays de neige.**

La petite disparue du Palais de glace, le roman de Vesaas ou l'ours cuirassé du Royaume du Nord de Pullman, ou encore le renard de Saint-Exupéry : ces figures inoubliables de la littérature ont refait surface et se sont mises à me faire signe sur le chemin qui conduit à Louise.

Qui accompagne Louise et surtout comment rendre visible l'invisible ?

Quand j'aurai résolu cette question, la mise en scène sera faite.

Quelle exaltation de retrouver cette sensation diffuse d'être parfois accompagné dans la vie par un double, ange gardien ou jumeau-confident (peut-être perdu en naissant?), celui qu'il faudra quitter pour devenir grand, adulte; «faire le deuil de l'enfance» dit-on dans les cabinets de psychanalystes sans toujours bien mesurer ce qu'il en coûte.

Louise voit des ours partout, comme Boucle d'or, Louise entend des voix, comme Jeanne d'Arc, Louise a des visions, comme la petite Bernadette, Louise est peuplée, Louise est multiple. Louise est enfant.

J'entends des chuchotements autour d'elle, en écho « à son cri de guerre joyeux», ce «Kakayak » qui explose d'elle comme le signe de ralliement de la tribu des «longues vues».

Cela signifie une bande-son pointue, complexe, avec des sons venus du « très-profond », issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'adolescence, avec des compositions musicales comme seul le cinéma en propose, alternant mélodies et bruitages.

Je vois des traces dans le ciel («Téléphone, maison!»), des animaux dans les nuages, des dessins dans les flaques d'eau, des hologrammes sur les papiers peints...

Je veux de la glace sur scène, un paysage de glace qui fond comme ours au soleil.

L'univers de Louise se modifie à chaque courant d'air, à chaque feu qui couve, mais Louise est têtue, Louise est rusée, Louise est larmes et boule de tendresse, elle ouvre sa maison aux ours et son cœur à ceux qu'elle veut convaincre qu'il y a une vie dans la vie.

Cela conduit vers des espaces-cadres qui se superposent, des transparences, des plans/arrière-plans, des extérieurs nuits et des intérieurs jours.

Tout autour de Louise doit être fluctuant, mobile, imperceptible.

Des sons venus du « très-profond », issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'adolescence.

L'équipe qui a donné vie à Louise / les ours

Les comédiens de *Louise/les ours*

Marjolaine Baronie *Louise Wing*

Issue de l'Ecole du Théâtre du Fil, Marjolaine Baronie a travaillé en tant que comédienne avec E. Lenne et P. Navatte (*Qu'est ce que c'est ce cirque ?*, *Ecol*), G. Agnés (*Ce soir, je me jette à l'encre*).

Elle a fait plusieurs mises en espace de textes d'auteurs contemporains (*Le tignous* de M.M. Georges, mise en lecture : M. Landais / *Face de Cuillère Steinberg* traduit par F. Melquiot / *L'albatros* de F. Melquiot, mise en lecture : Martine Hequet / *Crocus et Fracas* de C. Anne / *Chroniques d'asphalte* de S. Benchetrit / *Monsieur Satie* de C. Norac, ...).

Elle a fondé le Bobine théâtre, collectifs de comédiens issus du Théâtre du Fil, au sein duquel elle est comédienne et metteur en scène (*Kids* de F. Melquiot, co-mise en scène avec A.L. Gourtay ; *L'Envolé* de J. Rouland, Mise en scène S. Montlahuc ; *Labo-Odeur*, mise en scène A.L. Gourtay...). Elle est également intervenante théâtre auprès de divers publics adultes ou jeunes dits « en difficulté ».

Laurent Fraunié *Le père et Bob Prescott*

Après quatre ans passés au sein de la Compagnie Philippe Genty, il rejoint le Nada Théâtre et participe à la plupart des spectacles de la compagnie de 1996 à 2006. En 2007, il crée avec Babette Masson, directrice du Carré/Scène Nationale de Château-Gontier, et Harry Holtzman, le collectif Label Brut dont la dernière création *La nuit du 21 juin* est une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Il collabore aux créations de la compagnie *Au cul du loup*, *Mousson*, *Les ailes du chaos* et *Terre d'Arène*, 2007. En 2006, il joue Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Anne-Margrit Leclerc. Il met en scène *Post-Babel*, pour Luzzi Théâtre, 2006. Il participe à la création de deux spectacles pour enfants, en comédien manipulateur d'objets, en 1998 *l'Abrikadebra* sur une proposition plastique de Christine Buri-Herscher et un texte de Françoise Gerbaulet, en 2000 *Un peu, beaucoup, passionnément ... Moi*, écrit et mis en scène par Anne Marin, en collaboration scénique avec Jeanne Vitez.

Il participe également de manières diverses à plusieurs spectacles musicaux, Comédien chanteur pour une adaptation de *Bérénice* de Racine mise en scène par Brigitte Sy, et en musique par Fabienne Pralon et Christian Paccoud, en 2001. *Le cabaret de quatre sous*, d'après Brecht / Weill, John Gay, sur des arrangements de Pascal le Pennec, avec Babeth Mérat, dont il assure également la mise en scène.

Il accompagne Isabelle Olivier sur le travail scénique de son concert Island 41. Il collabore à une mise en espace du Barouf, groupe de dix cuivres, percussions et deux danseuses sur des compositions de Christophe Cagnolari et Cédric Augiron en 2006-2007.

Il met en scène les trois spectacles musicaux d'Agnès Debord, *l'Amour vache*, *l'Amour toujours*, *Dans l'air*.

Cécile Métrich *Elinor, la soeur*

Issue de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, Cécile Métrich s'est également formée à la danse, au chant. Au théâtre, elle a travaillé avec M. Batz (*Red Devils* de Debbie Horsfield), P. Lecomte (*Une famille ordinaire* de José Pliya), A. Courivaud (textes de Raymond Queneau), A. Gautré (*Les balancelles* de Catherine Zambon), E. Druhle (*L'échange* de P. Claudel), M. Boyer (*Andromaque* de Racine), M. Harmel (Spectacle de danse-théâtre, *La corruption n'est plus ce qu'elle était...*). Elle a également travaillé avec des compagnies de théâtre de rue : Cie Puzzle Théâtre pour le spectacle *No comment*, mise en scène de Jacka Mare Spino, et la compagnie Les Sapeurs Sanglés.

Rencontre avec un être imaginaire

Parcours pédagogique autour de *Louise/les ours*

Coup de projecteur sur la notion d'ami imaginaire

L'ours, ami imaginaire de Louise

Dès qu'« il » arrive, Louise ressent une présence rassurante, douce, protectrice. Se tient derrière elle un être immense, une « cuirasse de douceur d'un énorme manteau », véritable bouclier qui rayonne « de chaleur comme un capot de tracteur » (scène 1). Lorsque nous découvrons qu'il s'agit d'un ours, on ne peut s'empêcher de penser à un nounours disproportionné, un doudou géant dans les bras duquel on peut se glisser.

Il est « blanc transparent », « rayonnant », rappelle la matière flottante et étincelante d'une auréole. Quelque chose d'abstrait, de beau, de magique. Comme une apparition miraculeuse. Il est « si grand, si éblouissant », d'une beauté surnaturelle, proche du divin. Un ange gardien en somme, « tombé du ciel pour ne plus [la] quitter » (scène 1).

Il deviendra son ami le plus proche, son confident intime, son compagnon de jeu... avant de disparaître à jamais une fois que Louise aura surmonté ses peurs et grandi.

Le point de vue d'un spécialiste de l'enfance

Entretien avec le Dr Antoine Alaméda, Directeur du Centre d'action médico-sociale précoce de la petite enfance

Les enfants sont-ils nombreux à s'inventer des amis imaginaires ?

Dr Alaméda : Oui, il y en a énormément. Certains s'inventent même des familles imaginaires. Et encore, tous les enfants ne le montrent pas. En séances de psychothérapie, on constate que de nombreux enfants ont un ami imaginaire. En extrapolant à partir des enfants que je reçois, je pense qu'au moins la moitié des enfants auront un jour un compagnon imaginaire. Vous me direz que les enfants qui consultent a priori ne vont pas bien, et s'inventent donc des relations. Or ce n'est pas tout à fait vrai, car la plus grande partie des enfants que nous voyons ne présentent pas de troubles psys. Ils viennent pour surmonter une difficulté passagère ou pour répondre à une inquiétude des parents.

Quel est l'âge auquel apparaissent ces amis imaginaires ?

Dr Alaméda : C'est souvent durant la période oedipienne, entre 3 et 5 ans, au moment où l'enfant n'a pas encore de limite bien définie entre le réel et l'imaginaire, entre le vrai et le faux, et les turbulences oedipiennes le font plus ou moins rejeter sa famille. Mais à la période dite de latence entre 6 -11 ans, ou à l'adolescence, l'invention d'un ami imaginaire peut être là pour combler des moments d'incertitude tout à fait normaux au cours du développement de chaque enfant. Parfois cependant, l'invention d'un ami vient combler une véritable faiblesse de la personnalité.

Pourquoi précisément certains enfants éprouvent le besoin de créer cet ami imaginaire ?

Dr Alaméda : Si l'enfant est timide et introverti, et qu'il est un peu délaissé dans sa famille, il peut se créer des relations amicales, voir des parents imaginaires. Ainsi, l'invention d'un ami entre 7 et 11 ans peut être une façon d'attirer l'attention des parents. Il s'invente des amis, une famille fictive, pour tenter de dire quelque chose à ses parents, d'attirer leur attention, en excitant leur curiosité et suscitant de l'inquiétude. Si les parents ne répondent pas à cet appel, certains peuvent aller plus loin pour attirer l'attention et vont alors faire des bêtises, échouer à l'école, etc.

On a également le cas inverse, des enfants qui cherchent à se détacher petit à petit de leurs parents trop « collants », trop protecteurs qui se préoccupent de manière excessive de tout ce qui arrive à l'enfant, de ses fréquentations... L'enfant s'invente alors des amis pour se créer un jardin secret, une vie parallèle qu'il pourra garder pour lui.

Dans le cas où l'enfant se trouve confronté à la disparition de l'un de ses parents ou d'un proche, l'enfant peut inventer, au travers de l'ami imaginaire, un substitut à cette perte.

Enfin, lorsqu'il existe des secrets de famille, des non-dits que l'enfant ressent, les amis imaginaires peuvent compenser ce vide d'information. On rencontre aussi de façon tout à fait normale les amis imaginaires dans la

Rencontre avec un être imaginaire

Parcours pédagogique autour de *Louise/les ours*

première période de l'adolescence (surtout vers 12 - 14 ans, entre les classes de 5e et de 3e). C'est la période la plus éprouvante pour l'enfant et pour les parents. Car celui-ci grandit, ne se reconnaît plus, cherche son identité. Il peut alors se créer des amis, dont il ne parle pas forcément, pour l'accompagner et combler le vide créé par cette crise.

Comment réagir ?

Dr Alaméda : Avant tout, les parents doivent comprendre que cet ami ou parent imaginaire va être une projection des problèmes ou des désirs de l'enfant. Une sorte d'appel du pied ; une façon de dire «Écoutez-moi, car c'est la seule façon que j'ai trouvée d'attirer votre attention.» Aussi, lorsque celui-ci en parle, il est toujours utile pour les parents de s'y intéresser. Ils peuvent notamment lui poser des questions, et essayer de comprendre, à travers ses réponses, ce qu'il recherche. L'ami imaginaire peut, par un jeu de miroirs, permettre de mieux comprendre les besoins de l'enfant. Car il lui permet d'évacuer certains problèmes. Les parents doivent se poser la question «qu'est-ce qu'il essaie de nous dire au travers de cet ami ?».

Quand doit-on s'inquiéter ?

Dr Alaméda : Les fabulations compensatoires sont normales chez les enfants et chez les adolescents. Mais il est vrai que plus un enfant va continuer à inventer des choses surtout après 6 -8 ans, et plus cela peut être le signe d'une fragilité. Les parents doivent s'inquiéter de cette présence imaginaire, lorsqu'elle devient réellement trop envahissante dans la vie de l'enfant. Quand il commence à en parler constamment, à vouloir lui écrire, fait des crises d'angoisse s'il n'est «pas là», etc. Il faut alors envisager de consulter un spécialiste.

Propos recueillis par Alain Sousa

Pour en savoir plus... : *Parler à ses enfants* du Dr Antoine Alaméda, éditions Odile Jacob

Bibliographie jeunesse autour de la thématique de l'ami imaginaire

Les saisons de Rosemarie, Dominique Richard, éd. Théâtrales jeunesse, 2004 (Lauréat du Prix Collidram 2007/2008 pour *Une journée de Paul*, Ed. Théâtrales, recueil Si j'étais grand.

Le prix sera remis par les collégiens au Théâtre de l'Est parisien, le 5 juin à 19h30) **Le Chien invisible**, Claude Ponti, Ed. L'Ecole des loisirs, 2003

Un copain dans la tête, Cathy Ribeiro, illustré par Sévrin Millet, Actes Sud Junior, 2005

A partir de 9 ans

Mon bel oranger, José Mauro de Vasconcelos, Hachette jeunesse, 2001

A partir de 10 ans

Mon voisin Totoro, film d'animation pour enfants de Hayao Miyazaki, 2002

Parcours pédagogique

I. Rencontre avec l'ours de Karin Serres

Mise en voix et interprétation

1.1 Choisir le ton

Scène 1 - Monologue de Louise (rencontre avec l'ours)

> Proposer dans un premier temps une lecture individuelle et silencieuse de la scène afin de permettre à l'élève de découvrir le texte

> Débattre sur le ton à choisir, argumenter en s'appuyant sur le texte : Louise est-elle effrayée par cette apparition ? sereine ? rassurée ? amusée ?...

> Lire à haute voix le monologue de Louise.

> Donner une nouvelle consigne : Louise est maintenant terrorisée par cette apparition. Proposer de relire le monologue jusqu'à « Je ne me retourne pas ».

Scène 1

Louise, Ian

LOUISE : J'attends pour traverser au bord de la high way. Le bout de mes chaussures au ras du trottoir, une main sur le poteau du coin, plus loin la fin de la ville, les usines, les collines, le ciel orange du soleil qui se couche sous les sombres nuages plombés de la pluie qui vient de cesser. J'attends que le flot des voitures s'arrête, le flot continu de leurs feux arrière comme des flèches rouges de feu, le chuintement de leurs pneus sur la route mouillée, et la nuit commence à tomber. J'attends, une main sur le métal rouillé, les mollets nus, mon sac de piscine sur l'épaule, le bout des cheveux trempé. Tout à coup, je le sens arriver dans mon dos. Et attendre, lui aussi, derrière moi, pour traverser. Je ne me retourne pas. Pas l'effrayer. Pas le faire voler en éclats, qui que ce soit, là, dans mon dos comme la cuirasse de douceur d'un énorme manteau, rayonnant de chaleur comme un capot de tracteur. Il ne dit rien. Ne soupire même pas. Il est immense par rapport à moi, et blanc, sûrement. Très grand, très blanc. Un trou dans la coulée des voitures. J'avance un pied au-dessus de la route noir bleuté, il me suit. De son grand pas élastique et souple, assuré. Je traverse la high way, il me suit, même pas besoin de me retourner pour vérifier : il est tombé du ciel pour ne plus me quitter.

IAN : A la nuit tombante, une petite fille marche sur le bitume mouillé, un géant transparent la suit. Au bord du trottoir, tous les deux, ils attendent que le flot cesse, que la main rouge disparaisse en lançant son compte à rebours lumineux, walk, don't walk, muette, et ils traversent la quatre-voies, lui et elle, en une seule fois.

LOUISE : Arrivée de l'autre côté, je me retourne. Il me regarde de ses yeux brûlants. Je lui souris, la tête renversée vers lui, si grand. Si éblouissant. Et je repars, lui derrière moi, ses longs pas sans bruit et toute sa clarté lunaire qui me suit comme une ombre de lumière.

Parcours pédagogique

I. Rencontre avec l'ours de Karin Serres

Mise en voix et interprétation

1.2 Découvrir les didascalies

Scène 2 (présentation de l'ours à la famille)

> Définir le mot didascalie et expliciter son rôle dans le texte théâtral.

> Lire la première page du texte en insistant sur la partie suivante : « Note importante : dans cette pièce, les personnages doivent parler vraiment simultanément. Le top départ des deux ou trois parties de texte simultanées est donné par un astérisque (*) noté dans chaque partie. »

> Inviter 3 élèves à lire la scène à voix haute.

Scène 2

Louise, Elinor, Ian

Louise entre dans la cuisine, sac sur l'épaule, cheveux mouillés : son père et sa sœur, déjà à table, l'attendent pour le dîner.

LOUISE : J'ai tourné la tête : un ours, c'était.

ELINOR et IAN, aussitôt inquiets : Han !

LOUISE : Blanc. *Un ours blanc.

ELINOR : *Ici ?

LOUISE : Blanc transparent. Oui.

IAN : Un albinos ?

LOUISE : Debout sur ses pattes arrière, derrière moi, exactement. Il m'a suivie jusqu'ici...

ELINOR : **Haaa !

IAN : **Quoi ?

LOUISE : ... **je peux lui dire d'entrer ?

Branle-bas de combat dans la cuisine, panique, sauf Louise.

ELINOR : * Mais t'es tarée ?!

IAN : Pas de * panique. Téléphone. ... Ne bougez pas, ne **BOUGEZ PAS !

LOUISE : **Tu viens ? C'est là.

Louise fait entrer de la main l'ours invisible. Simultanément, Ian et Elinor :

ELINOR : *Mamaaaan !

IAN : *Non !

ELINOR : Où il est ?

LOUISE : à l'ours invisible : Alors mon père, Ian Wing et ma sœur, Elinor. On peut l'inviter à manger ?

IAN : **Attends...

ELINOR : **Mais il est où, ton ours à la... ?

LOUISE : Là ! A l'ours : Ma sœur, donc...

ELINOR : T'as fumé ton maillot de bain *ou quoi ?

IAN : *Ou ça, là ?

LOUISE : *au bord des larmes* : Mais là, papa ! Tout immense, tout blanc transparent, regarde, t'es miro ou quoi ?

Après une temps, Ian se décide et met un couvert de plus à table.

Parcours pédagogique

I. Rencontre avec l'ours de Karin Serres

Mise en voix et interprétation

IAN, à *Elinor* : Pousse-toi, toi. Chh. Voilà. Allez, on mange maintenant. *A l'ours invisible* : Asseyez-vous, monsieur le... Hum. Comment il s'appelle, Louise ?

LOUISE : Je ne sais pas, p'pa. Je ne lui ai pas demandé. *A sa sœur* : Tu vois ? *Louise s'assied, invite l'ours de la main*. Allez, je meurs de faim, moi ! Tu ne veux pas ? *A la famille qui ne voit rien* : Il a pas faim, je crois. *A l'ours* : T'asseoir au moins ? *Elle prend la chaise qu'elle pousse derrière elle*. Voilà.

ELINOR : Bon, on mange ou quoi ?

LOUISE, à *l'ours* : Ma sœur se fait embrasser *devant le lycée.

ELINOR : *Tais-toi.

LOUISE, à *l'ours* : Contre le mur de brique, en plein soleil, ma sœur Elinor se laisse embrasser, **les bras écartés, les yeux fermés.

ELINOR : **Je vais te tuer.

IAN : Les filles, s'il vous plaît.

LOUISE : Humm, c'est bon. C'est quoi ?

ELINOR : Du steak d'ours.

LOUISE : Ha ha ! *A l'ours invisible derrière elle* : Elle ment. Ne l'écoute pas.

1.3 Jouer avec l'invisible

Scène 2 (présentation de l'ours à la famille)

> Dans un premier temps, demander à un élève de jouer le rôle de l'ours afin de permettre aux autres de mettre véritablement leur corps en jeu, de ressentir et mémoriser la présence de l'ours.

> Dans un deuxième temps, rejouer la scène avec les mêmes élèves en supprimant le rôle de l'ours... le jeu avec l'invisible commence!

> Recommencer l'expérience avec des élèves différents. Alternier les rôles.

Parcours pédagogique

II. Rencontre avec un être imaginaire

Imaginer, écrire, créer...

2.1 Rendre visible l'invisible

Inventer un personnage imaginaire que l'on est seul, comme Louise, à pouvoir voir et lui donner une apparence physique :

Le dessiner et/ou le fabriquer :

Jouer avec les couleurs

Jouer avec les matières (transparence, opacité)

Jouer avec les formes

...

Imaginer que ce personnage laisse des traces de son passage (visibles par soi uniquement !!) :

Quelles sont ces traces ? Empreintes ? Courant d'air ?...

Commenter les oeuvres de deux plasticiens qui donnent à voir l'invisible : Javier Pérez et Edouardo Chillida



Javier Pérez (Bilbao, Espagne, 1968)

Levitas

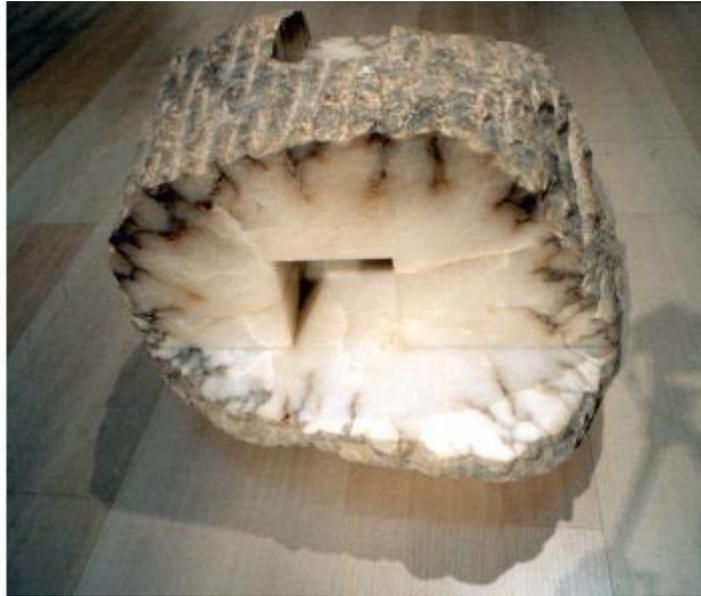
Musée Guggenheim – Bilbao

Dans l'œuvre *Levitas* de 1998, **un personnage absent a laissé des empreintes mystérieuses sur des boules de verre informes qui créent un grand parcours dans l'espace.** Avec l'image répétée de pieds retenus dans le magma cristallin, l'artiste reproduit les pas chancelants d'une démarche aérienne et sinueuse. L'extrême légèreté de la démarche, représentée par cet ensemble de boules transparentes, évoque un rêve morbide, fragile et sensuel, par lequel il fait allusion à la propre instabilité de la vie. Avec elle, Javier Pérez fait référence de manière extrêmement poétique au besoin de l'homme d'échapper à lui-même, d'être perméable au monde et donc à sa manière de se construire en échappant à ses propres attaches.

Parcours pédagogique

II. Rencontre avec un être imaginaire

Imaginer, écrire, créer...



Edouardo Chillida (San Sébastian, Espagne, 1924)

Profond est l'air

Musée Guggenheim – Bilbao

Dans *Profond est l'air* (Lo profundo es el aire), l'aspect extérieur grossièrement travaillé de la pierre est associé à un espace architectural intérieur parfaitement poli. L'allusion poétique du titre, qui renvoie au poète Jorge Guillén, met l'accent sur la démarche du sculpteur face à l'espace, ou à l'air, qui est pour lui une matière aussi essentielle que la pierre ou le bois. Selon Chillida, « Il faut concevoir l'espace en termes de volume plastique... Les formes surgissent de façon spontanée à partir des nécessités de l'espace qui construit sa demeure comme un animal sa coquille. Comme cet animal, **je suis aussi un architecte du vide** ».

2.2 Ecrire autour de l'être imaginaire

> Ecrire un texte court :

- Décrire ce personnage imaginaire : physique, allure, sentiments, langage...
- Comme Louise, vous rencontrez ce personnage imaginaire : racontez cette rencontre sur le mode narratif

> Ecrire une scène :

- Décrire la rencontre (en s'appuyant sur le monologue de Louise scène 1) puis un texte théâtral entre vous et ce personnage en respectant les règles de l'écriture théâtrale (didascalies en italique, mention du nom du personnage avant chaque réplique, etc...)

Parcours pédagogique

III. Rencontre avec l'ours de Patrice Douchet *Aborder la mise en scène (après la représentation)*

3.1 Donner à voir l'invisible par la scénographie

Les blocs de glace

Patrice Douchet a choisi d'évoquer les ours au moyen de blocs de glace suspendus qui fondent au fur et à mesure de la pièce.

> Interroger les élèves sur leur perception des blocs : que représentent-ils ? Pourquoi sont-ils suspendus ? Que vous évoque la fonte des blocs ?

> Engager un débat autour de ce choix de mise en scène .

> Imaginer d'autres moyens scéniques de représenter les ours. Et travailler collectivement sur une maquette de scénographie.

3.2 Donner à voir l'invisible par la mise en scène

> Comparer le jeu des comédiens pendant la scène 2 avec le travail réalisé par les élèves (cf § 1.3)

> Décrire oralement ou par le jeu, les mouvements des comédiens face à cet ours invisible.

> Après avoir comparé les différentes approches, inventer de nouveaux mouvements pour montrer l'invisible.

> Choisir des éléments invisibles (air, sentiments, esprits...) et tenter de les évoquer par le jeu.



Louise dans le spectacle © Dominique Journet

Pour aller plus loin

La pièce *Louise/les ours* peut permettre d'aborder une autre thématique : la peur de grandir.

Louise, 11 ans, est au seuil de l'adolescence. L'apparition de l'ours est aussi liée à cette angoisse.
Dans cette optique, il est intéressant de travailler sur le déroulé de l'histoire et l'évolution de Louise :

> S'interroger sur l'arrivée soudaine de l'ours : pourquoi arrive-t-il à ce moment de sa vie, à ce moment de la journée ?

> A la suite de quel événement disparaît-il ? Qu'est-ce qui a changé pour Louise ?

> Pour cerner ce que représente cet/ces ours pour Louise, on peut effectuer un relevé des différents rôles qu'ils jouent d'après les indications suivantes :

- Relever le champ lexical de la protection et de la sécurité scène 1.
- Comment se comporte-t-elle envers lui scènes 2 et 3 ?

Pour prolonger le débat sur le deuil de l'enfance

Les petits et les grands, Michel Puech, Brigitte Labbé, collection les Goûters philo, Milan : « Pas facile de grandir »

La vie c'est quoi ?, Oscar Brenifier, collection Philozenfants, Nathan

Apprendre à débattre, Michel Solonel, Thierry Bour, J-Ch. Pettier, Hachette éducation

Travail croisé

Travail croisé par rapport à d'autres pièces sur le deuil de l'enfance/ la peur de grandir :

- *Petit*, Catherine Anne, L'Ecole des Loisirs, 2002

A partir de 6 ans

- *L'ange des chiens perdus*, Arianna Papini, éd. Compagnie Créative, 2003

A partir de 7 ans

- *Un endroit où grandir*, Simon French, éd. Nathan, 2004

A partir de 11 ans

 Festival pour tous à partir de l'enfance

Une cuisine ordinaire de Lina Ekdahl
Pinok et Barbie de Jean-Claude Grumberg
De l'intérieur de Philippe AUFORT
Zaïna de Lucette Salibur
Les enfants ont-ils le temps ? de Philippe Crubézy (création)



Les enfants ont-ils le temps ?

de Philippe Crubézy



Du 17 au 21 juin Création de l'Est parisien
Mardi 17 et samedi 21 juin à 19h30. Mercredi 18 juin à 15h et 19h30.
Jeudi 19 et vendredi 20 juin à 14h30 et 19h30. Durée 1h.

Mise en scène Anne Contensou | Avec Jean-Baptiste Anoumon,
Ophélie Marsaud, Pascal Sangla | Musique en direct Pascal Sangla
Production Théâtre de l'Est parisien

En avant la musique citoyens ! Tous derrière Marianne ! Elle est d'abord la liberté guidant le peuple, la figure noircie par la rue, celle qui défie le temps, l'injustice, la barbarie et la peur. Conseillée par un fou de la République, elle se prête au jeu de l'entretien face à un drôle d'interviewer. Ensemble, ils parcourent le pays et observent nos chers bambins, témoins impuissants de cette France des grands. Pris en flagrant délit de vie, ces enfants n'en sont pas moins des critiques avisés. Avec une bonne dose d'humour, ils nous renvoient à nos responsabilités et à la valeur France. Cocorico !

Lectures d'extraits en avant-première
31 mai, 15h: Fnac Eveil&Jeux du Printemps Nation, Niveau 3 - 21-25, cours de Vincennes, 20° | 1^{er} juin, 17h: la Librairie des Gâtines fête son 1er anniversaire 9, rue des Gâtines, 20°.

1.2.3. théâtre! et plus

entrée libre sur réservation 01 43 64 80 80

'LABOO7
Le théâtre accessible au jeune public est en plein essor en France, il l'est aussi en Europe. LABOO7 vise à la rencontre, au partage et à la circulation des pratiques des écritures dramatiques contemporaines pour l'enfance et la jeunesse. Avec 1.2.3. théâtre! c'est une fenêtre qui s'ouvre sur la Suède et l'Allemagne.

Prix Collidram, jeudi 5 juin à 19h30
Remise du Prix de littérature dramatique des collégiens, en partenariat avec Aneth.

Lectures goûters, les samedis à 16h30
7 juin : Ouzemok de Sylvain Levey par François Leclère, avec Julie Recoing, Thomas Blanchard et Laurent Avenel (musique)
14 juin : texte de LABOO7 | 21 juin : Rien ne pousse sauf Stig (et Molly) de Lucas Svensson par Karin Serres, avec Catherine Anne, Philippe Crubézy, Marianne Segol, Carole Thibaut (distribution en cours) dans le cadre de LABOO7.
2 lectures seront présentées à la Médiathèque de Bagnolet les 11 et 18 juin à 15h.

Soirée des écrivains
24 juin, 19h30 : Carole Thibaut et Philippe Crubézy, écrivains engagés cette saison, dévoilent leurs chantiers d'écriture.

Présentations de saison 2008/2009
27 mai, 18h & 20h : relais enseignants, associatifs, comités d'entreprises | 26 septembre, 19h30 : tout public.



Théâtre de l'Est parisien
159, avenue Gambetta
75020 Paris
www.theatre-estparisien.net
Billetterie 01 43 64 80 80
du mardi au samedi 14h/19h

Accès
Métro
Gambetta,
Pelleport, Saint-Fargeau
Bus
61 et aussi 60, 96, PC2, 69,
26, 64 et La Traverse

 Le Théâtre est équipé pour vous accueillir. Nous contacter 48h avant votre venue au spectacle.

Tarifs
11 € tarif unique adulte
6,50 € moins de 15 ans

Une cuisine ordinaire de Lina Ekdahl

Un spectacle visuel et drôle



Du 2 au 5 juin
AU CENTRE CULTUREL SUÉDOIS À PARIS - 11, RUE PUYENNE PARIS 5^e
Lundi 2 juin à 14h30 et 19h30. Mardi 3 juin à 14h30 et 19h30.
Mercredi 4 juin à 15h. Jeudi 5 juin à 10h et 14h30. Durée 50'.
Mise en scène Rolf Sossna | Avec Asa Bodinkarlsson, Martin Nilsson
Production Cie Mashuggs Teatern (Suède)

Tout commence un matin ordinaire. On se lève, on avale son petit-déjeuner, on enfle ses fringues, on sort de chez soi en faisant en sorte de ne pas être en retard. Et soudain, au cœur de ce quotidien, les corn flakes se mettent à crépiter, les cuillères s'entrechoquent. Les gestes de tous les jours se réveillent pleins de rythmes, de sons, et invitent à la fantaisie et à l'aventure. Tout résonne : des tintements des couvercles au manège des mixeurs à la samba des casseroles. C'est la salsa du p'tit déj.

Spectacle suédois présenté dans le cadre du projet européen LABOO7 : Vers un réseau de théâtre contemporain européen pour l'enfance et la jeunesse

Pinok et Barbie de Jean-Claude Grumberg

Une fable politique et poétique pour poupées, marionnettes, pantins et comédiens



Du 3 au 11 juin
Mardi 3 et 10 juin à 14h30 et 19h30. Mercredi 4 et 11 juin à 15h.
Jeudi 5 juin à 10h et 14h30. Vendredi 6 juin à 10h et 14h30.
Samedi 7 juin à 19h30. Dimanche 8 juin à 15h. Durée 1h.

Mise en scène Lisa Wurmser | Avec Pascale Blaison, Thierry Collet, Juliette Roude / Annabelle Simon, Diana Sakalauskaite, Marius Yelolo
Production Théâtre de la Verranda
Coproduction Comédie de Picardie, Théâtre de Corbeil-Essonnes
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

C'est la première journée mondiale du partage universel. À la demande du président de la République et sur les conseils de maman chérie, Petite Puce envoie ses jouets préférés, Pinok et Barbie, à l'autre bout du monde, là où les enfants n'ont rien. On lui promet qu'ils seront traités comme des princes, en cabine première classe avec accès direct à la piscine. Au fond de la cale d'un vieux rafiot, les deux jouets sont entassés, étouffés sous des centaines de Pinocchio et de Barbie en plastique, destinés à plonger en pleine guerre civile, au pays des enfants soldats.

De l'intérieur de Philippe AUFORT

Une fantaisie poétique débridée et jubilatoire sur la grossesse vécue du côté du père



Du 6 au 20 juin
Vendredi 6 juin à 19h. Samedi 7 juin à 15h. Dimanche 8 juin à 17h.
Lundi 9 et 16 juin à 10h et 14h30. Mardi 10 juin à 10h.
Jeudi 12 juin à 10h et 14h30. Jeudi 19 et Vendredi 20 juin à 10h. Durée 55'.
Mise en scène, Scénographie Cécile Frayse | Avec Philippe AUFORT
Coproduction Cie A.M.K., Théâtre de la Marionnette à Paris

Fasciné par le ventre rond de sa compagne, il (le père) réussit à entrer dans la bulle-matrice et même à mettre l'enfant dans son propre ventre. Eternel observateur extérieur de ce qui se trame à l'intérieur, il participe à des expositions de ventres aux formes saugrenues, assiste à des ventes étonnantes de bébés sur mesure et fréquente un cabinet de médecin aux patients tous plus éceints les uns que les autres... C'est le « complexe du kangourou », le rêve d'un papa désireux de porter lui aussi la vie.

Zaïna De Lucette Salibur

Un conte musical comme un jeu de langues et de notes



Du 9 au 13 juin
AU CENTRE CULTUREL SALVADOR ALLENDE - AV. DU DAUPHINÉ NEUILLY-SUR-MARNE
(réservations 01 43 00 88 88)
Lundi 9 juin à 10h30 et 14h30. Mardi 10 juin à 14h30.
Jeudi 12 juin à 10h30 et 14h30. Vendredi 13 juin à 14h30 et 19h30

Le 14 juin
Samedi 14 juin à 15h et 19h30. AU THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN.
Durée 45'.

Mise en scène Christian Gangneron | Avec Maryseult Wiecekrek
Musique Jonathan Pontier
Production l'Arca, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
Coproduction Théâtre de Sartrouville, Centre Dramatique National

Agrippée à une liane d'étoiles, Zaïna descend tout droit de la lune avec son réservoir à histoires : une robe, cachette à mots. Une gigantesque robe-décor couverte de langues de chiffons à tirer. C'est pas joli joli mais c'est permis ! Tirez-lui la langue et elle dit des mots, joue avec les sons du monde. A la fois la mère et la langue maternelle, elle livre les mots qu'elle a appris, ceux qui lui ont été volés et tous ceux qui l'ont traversée. Et si la construction de notre destin et la trame du conte avaient pour point commun la maîtrise de la langue ?

Service scolaire
Fabienne Labat
01 40 31 09 10
f.labat@theatre-estparisien.net